équivalent de Dionysos (*Sardis*, VI, 1924, p. 28, n° 30), et il se déclare convaincu que c'est de là que les Tyrrhéno-Étrusques ont tiré leur Bacchus, puisqu'en Étrurie Fufluns a été un jour directement remplacé par ce Bacchus. Il a été très intéressé par l'allusion que M. Heurgon a faite à Melampous, « Pied-Noir », qui, d'après Hérodote, avait été l'introducteur des mystères bachiques en Grèce. Quant au dieu étrusque Catha, il lui paraît bien difficile de préciser sa figure.

— M. A. Ernout se félicite, à propos de cette intéressante communication, du développement que prennent chez nous les études relatives à la langue et à la civilisation étrusques, et note que, dans le récent numéro de la revue *Historia*, on relève au sommaire les noms de deux Français, Raymond Bloch et J. Heurgon.

La transcription *creice* = *Graecus*, proposée (après d'autres) par celui-ci, l'amène à penser que c'est de l'étrusque que les Latins ont dû tirer le nom inattendu sous lequel ils désignaient les Grecs. Il se demande si des formes déconcertantes comme *Bacas* dans le sénatus-consulte des Bacchanales ne s'expliqueraient pas par une origine semblable. *Magister* lui paraît aussi un mot d'emprunt à rapprocher d'étr. *macstrna*, *macstrev*.

— M. R. Bloch, en considérant le *uolumen* sur lequel est inscrite l'épitaphe de *laris pulenas*, propose un rapprochement avec le rouleau sur lequel l'enfant de la Villa des Mystères à Pompéi lit le rituel.

— M. J. Reinach émet des réserves sur l'interprétation « bachique » de *paχana* et suggère une étymologie à partir de *pagus*.

V.

SÉANCE DU 11 MAI 1957.

Président : M. A. Aymard.

Membres présents. — M^me^ J. Assa-Bloch, M. H. Bardon, M^lle^ C. Bémont, MM. J. Bérard, R. Bloch, A. Bourgery, P. Boyancé, J.-P. Brisson, A. Chastagnol, M^lle^ S. Corbin, MM. P. Couissin, P. Courcelle, A. Dain, M. Deparday, M. Durry, P.-M. Duval, A. Ernout, M^lle^ J. Ernst, MM. R. France, H. Frère, J. Gagé, R. P. Gils, R. Goujard, P. Grimal, A. Haury, J. Hellegouarc'h, J. Heurgon, R. P. Hubert, A. Hus, P. Langlois, J. Marouzeau, A. Michel, J. Monfrin, J.-P. Morel, C. Nicolet, L. Nougaret, M^me^ S. Nougaret, MM. J. d'Ormesson, J. Perret, M^lle^ A. Pétré, M. H. Pflaum, M^me^ V. Regnot, MM. J. Reinach, L. Rolland, M. Ruch, Ch. Samaran, M^me^ P. Schwob, MM. W. Seston, J. Soubiran, RR. PP. Testard, Milton Valente, M^lles^ S. Viarre, J. Vielliard, MM. R. Villers, P. Wuilleumier.

Communications du Bureau.

M. A. Aymard, président, salue la présence à cette séance d'un bon nombre de représentants de la province, à qui il souhaite la plus cordiale bienvenue : MM. H. Bardon et J.-P. Brisson, de Poitiers ; A. Haury, de Bordeaux ; A. Hus, de Lille ; A. Michel, de Bordeaux ; M. Ruch, de Strasbourg ; Mlle S. Viarre, de Caen. Il remercie particulièrement M. A. Michel d'avoir fait un long voyage pour présenter une communication à cette séance. Il salue, enfin, la présence de M. J. d'Ormesson, secrétaire général adjoint du Conseil international de la philosophie et des sciences humaines (C. I. P. S. H.), qui, dans le cadre de l'U. N. E. S. C. O., rend des services éminents à nos sociétés scientifiques.

— M. J. Marouzeau propose de tenir encore une séance en juin et, selon le désir manifesté par un bon nombre de collègues, de clore l'année scolaire par un banquet amical.

— Il fait connaître le résultat d'une délibération du Comité institué pour organiser la commémoration César-Cicéron en 1958. Indépendamment des manifestations qui pourront être prévues par l'Association G. Budé à l'occasion du Congrès qu'elle organise à Lyon en 1958, et de telles autres initiatives semblables, le Comité est d'avis que notre Société pourrait consacrer à la commémoration sa dernière séance de l'année scolaire 1958, agrémentée de quelques visites de fouilles ou de musées et d'un dîner amical où seraient invités des représentants de nos Groupes affiliés, Strasbourgeois et Romand.

Communications à l'ordre du jour.

I. — Mlle J. Ernst, en liaison avec le travail de rédaction qu'elle accomplit pour l'*Année philologique*, présente quelques observations d'ordre général sur *les caractères et les modalités de la production scientifique* à l'heure actuelle dans le domaine des études classiques.

Elle passe en revue les occasions qui appellent sur tel auteur ou tel texte l'attention du monde savant : occasions créées artificiellement, telles que les commémorations, qui suscitent, à côté de contributions importantes, une masse de redites et d'éloges conventionnels ; occasions plus heureuses fournies par cet événement fructueux entre tous qu'est la publication d'une grande édition de textes littéraires ou de documents nouveaux. Elle note, pour s'en réjouir, l'habitude toujours plus répandue de pourvoir tout ouvrage scientifique d'un ou de plusieurs index et, prenant exemple de ceux qu'elle compile pour l'*Année philologique*, marque l'intérêt de chacun et leur utilité pour le chercheur, auquel ils fournissent des données statistiques toutes faites.

Après avoir brièvement rappelé le problème que pose la prolifération

des revues, elle signale d'autres symptômes par lesquels se manifeste l'inflation de la production scientifique. Car la crise des études classiques n'est pas marquée par le manque de publications de valeur, dont le nombre et le niveau restent constants, mais par la pléthore de travaux de seconde zone qui encombrent une bibliographie comme l'*Année philologique*. Directeurs de revues trop accueillants, initiateurs de Mélanges *in honorem*, éditeurs désireux d'avoir chacun leur Collection de textes scolaires classiques, contribuent fâcheusement à cette surabondance.

A côté des collections scientifiques indispensables, la multiplication de celles qui sont destinées au grand public amène à poser le problème général de l'éducation des adultes et du rôle des spécialistes dans cette éducation. Une économie de compétences pourrait être faite en traduisant plus généralement les bons ouvrages de vulgarisation, à la condition de confier ce soin à des traducteurs suffisamment informés. Au contraire, la traduction des ouvrages scientifiques rédigés dans une des grandes langues de civilisation n'est pas indispensable, tout chercheur se devant de connaître celles-ci.

S'appuyant sur l'expérience des vingt-cinq dernières années, Mlle Ernst prend nettement position contre le rétablissement du latin comme langue internationale, mesure qui lui paraît de nature à promouvoir la banalité et la facilité. La difficulté supplémentaire que représente pour celui qui envisage de s'adonner aux études classiques l'acquisition des langues étrangères ne découragera que les médiocres. Or, le grand risque que courent nos études leur vient certainement de la masse des médiocres et du poids de la médiocrité[1].

— M. Aymard, président, remercie Mlle Ernst de ce complément personnel apporté à un travail de compilation qui rend tant de services au monde savant.

— M. M. Durry se plaît à mettre en valeur l'œuvre poursuivie par Mlle Ernst, avec la collaboration de M. M. Deparday, dans la voie inaugurée par M. Marouzeau ; il loue, en même temps que la qualité de cette bibliographie, la régularité et la ponctualité de la publication, qui est un des éléments de son utilité et de son succès.

— M. M. Ruch ajoute ses éloges à ceux qui viennent d'être formulés, en y joignant quelques observations personnelles.

II. — M. A. Michel, assistant à la Faculté de Bordeaux, étudie *un type d'argumentation philosophique (l'epicheirêma) dans les discours de Cicéron.*

L'orateur nous décrit ce procédé de discussion, qu'il appelle « ratio-

1. Le texte intégral de cette communication a été publié dans le *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, octobre 1957, p. 28-38.

cinatio », dans le *De inventione* (I, 34, 57 et suiv.). Kroll, qui l'a étudié, n'en a vu que l'aspect rhétorique : c'est un argument en trois, quatre ou cinq parties qui s'appuie sur une proposition initiale. Mais on peut définir plus précisément le mot en cherchant son sens philosophique : l'epicheirêma est un « syllogisme dialectique » (Aristote, *Topiques*, VIII, 11, 162 a 15). Cela signifie qu'il constitue l'application à la discussion des règles de la logique, qu'il fait entrer le raisonnement rigoureux dans les débats d'orateurs.

Ainsi compris, l'epicheirêma peut être retrouvé dans les discours de Cicéron, où W. Kroll cherchait vainement sa forme rhétorique. Le *Pro Milone*, par exemple, comporte deux sortes d'emploi de l'epicheirêma. Il apparaît d'abord sous l'aspect d'une formule concise qui le résume, et qui rend manifeste sa force dialectique par un effet de contradiction : « Vous ne pouvez pas en même temps vouloir la mort de Clodius et de celui qui l'a exécuté. » D'autre part, il fournit au discours tout entier une sorte de plan logique : « La loi permet parfois de tuer. — Or, Milon a tué selon la loi. — Donc, il faut l'absoudre. »

Quelles sont les sources de cette méthode d'argumentation? Elles paraissent stoïciennes. Tous les exemples donnés par le *De inventione* se rattachent par leur formulation à ces « syllogismes hypothétiques » que Chrysippe avait classés. L'un d'entre eux est attribué expressément à Zénon (*De natura deorum*, II, 8, 21).

L'usage des raisonnements hypothétiques conduit Cicéron à fonder ses discours sur des « thèses » philosophiques générales (éloge du droit naturel dans le *Pro Milone*). L'orateur est ainsi amené par sa méthode rhétorique à chercher dans la philosophie les procédés et les principes de son argumentation.

— M. A. Aymard, président, souligne que cette communication fait apparaître les rapports étroits du droit, de la philosophie et de l'histoire.

— M. P. Boyancé juge utile l'étude des procédés philosophiques de l'argumentation cicéronienne. Il suggère à M. Michel que Diodote a dû jouer un rôle dans l'initiation de Cicéron à la dialectique stoïcienne.

— M. P. Grimal observe que cette recherche de la dialectique dans l'éloquence permettrait d'expliquer d'autres aspects de la littérature, en particulier le sens de la composition, tel que par exemple M. J. Marouzeau l'a étudié dans Sénèque à propos des conjectures de M. Préchac.

VI.

SÉANCE DU SAMEDI 15 JUIN 1957.

Président : M. A. Aymard.

Membres présents. — Mlle M.-Th. d'Alverny, MM. H. Bardon,